



Quatre chanteuses épatantes de drôlerie, pour tous les fans de music-hall.

CHANSON

Les Sea Girls, joyeuses commères

Elles sont quatre, elles aiment rire et elles reprennent, dans la tradition des fantaisistes, un répertoire d'airs anciens évoquant crevettes et petits oiseaux.

Soyons clair d'entrée : comment ne pas aimer un spectacle dont le clou (si l'on ose l'écrire) célèbre un plaisir universel et trop peu célébré jusque-là par un art pudibond, un plaisir simple et aimé de tous dont nul poète pourtant n'avait osé l'éloge : « Faire pipi sur le gazon » ? Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'une soirée de mime, juste du titre d'une fort jolie chanson. Entre tant d'autres, vous pourrez l'entendre toutes les fins de semaine au cabaret La Nouvelle Eve, interprétée par quatre jeunes filles épatantes, soutenues par leur drôlerie, leurs jolies voix, et les accents jazzy d'une guitare et d'une contrebasse. Elles s'appellent les Sea Girls – jeu de mot approximatif qui les rapproche des oiseaux de mer (en anglais *a seagull* est une mouette). On aurait pu tout aussi bien les appeler les Sœurs Jacques, tant elles font honneur à la voie jadis tracée par le célèbre quatuor chantant des années 1950. Elles ne portent pas de collants, n'osent la moustache qu'une fois dans la soirée, mais se rattachent à cette belle tradition que l'on nommait naguère dans le music-hall les fantaisistes. Il s'agit bien sûr de faire rire. Nos quatre commères, multipliant les effets de costumes, les gags visuels, y arrivent fort bien. Il s'agit aussi de bien chanter, comme elles le font, et pourtant, en se faisant une bataille de perruques comme à certains moments du spectacle,

ça ne doit pas être facile. Il s'agit enfin, mine de rien, de mettre en valeur un joli répertoire qu'on ne connaît pas assez. Parmi tous les titres interprétés, un ou deux sonnent familièrement à nos oreilles : « Un petit poisson, un petit oiseau » fut popularisé par Gréco, « le Loup, la biche et le chevalier », par Salvador. Quelques perles ignorées scintillent joliment : comme ce petit poème signé d'un F. Loriquet dont on ne sait rien, et on le regrette. Il fait varier les langueurs de l'amour sur le thème des fruits de mer : « *Je suis crevette depuis qu'il m'a palour-dée* », ce qui est trop rare pour ne pas être de prix. Et surtout, on entend quelques merveilles d'un auteur trop oublié qu'on est bien heureux de réentendre : Jean-Max Rivière. Il écrivit dans les années 1960 pour Reggiani, pour Bardot (« *Le soleil mon grand copain* », c'est lui, ou le très joli « Il suffirait de presque rien »). Il récidive pour les Sea Girls, prouvant qu'il n'a rien perdu de son talent décalé. Une chanson célèbre la saleté des trottoirs de Paris, une deuxième rend hommage à une autre spécialité trop rarement chantée de la capitale : les bars à putes.

■ François Reynaert

La Nouvelle Eve, 25, rue Fontaine (9^e).

Les jeudi, vendredi, samedi, à 21h30.

Jusqu'au 28 mars.

Rens. : 01-48-74-69-25. Site : www.les-seagirls.com